

## ANALYSES D'OUVRAGES

---

### Vén. RECHUNG RINPOCHE : Tibetan Medicine.

1 vol., nombreuses illustrations, planches couleurs, 340 pages. Edit. Wellcome Institute, Londres, 1973.

L'auteur de cet important ouvrage est né à Lhasa, d'une famille aristocratique, il est considéré comme la réincarnation d'un célèbre lettré, abbé de monastère au XII<sup>e</sup> siècle. Il travaille actuellement à l'Institut de Tibétologie du Sikkim.

Les trente premières pages retracent l'histoire de la médecine tibétaine. C'est la première fois qu'une pareille étude est publiée dans un langage européen, par un savant ayant accès à la littérature ancienne autant tibétaine que sanskrite. Elle nous rappelle que la médecine tibétaine fut à travers son histoire essentiellement d'origine indienne, et fortement marquée par la philosophie et la cosmologie de la religion bouddhique. Une annexe comporte la bibliographie de travaux européens consacrés à la médecine tibétaine la liste est très complète et ne néglige pas les publications françaises.

Le restant de l'ouvrage groupe plusieurs documents inédits, d'autant plus intéressants qu'ils peuvent être datés avec précision, et qu'ils nous font connaître des écrits sanskrits très anciens dont nous n'avons plus le texte original. Le plus long chapitre est consacré à Gyo-Thog l'Ancien (IX<sup>e</sup> siècle), qui répandit et enseigna la médecine au Tibet, et nous avons le récit de ses voyages autant didactiques qu'initiatiques en Inde, ses prophéties et ses aphorismes. En hors texte sont présentés des diagrammes anatomiques tibétains.

Cet ouvrage devrait intéresser au premier chef les historiens de la médecine, mais aussi les historiens des religions, les psychologues, les anthropologistes.

Professeur J.C. SOURNIA.

### Portraits du Wellcome Institute

Catalogue par R. BURGESS, 459 p., 371 portraits reproduits. Edit. Wellcome Institute, Londres, 1973.

Dans la série des catalogues de ses collections qu'édite le Wellcome Institute, Mme Burgess présente les portraits de plus de 3 300 personnages, médecins ou savants, de tous pays et de toutes périodes. Ces individus sont classés par ordre alphabétique avec une brève note biographique ; pour chacun d'eux sont classés par ordre chronologique ses différents portraits, qu'il s'agisse de gravures sur bois, de lithogravures, d'eaux-fortes, de peintures à l'huile ou aquarelles. C'est ainsi 12 000 œuvres qui sont énumérées avec leur nature, leur format de présen-

tation, le lieu de leur création, leur auteur original et les copieurs éventuels. En deux index différents sont classés les peintres, dessinateurs et sculpteurs, puis les graveurs et les lithographes.

Cet énorme travail intéresse les historiens de l'art, de la médecine et des sciences. Le sérieux de sa présentation et de ses références est digne de la tradition du Wellcome Institute.

Professeur J.C. SOURNIA.

**Marc KLEIN : Aspects historiques des origines de l'homéopathie en France.**

(Ann. Homéop. fse, 1970, pp. 90-105.)

Les origines de l'homéopathie en France ont valu à notre Société d'entendre, le 22 février 1969, un exposé très intéressant de notre très regretté collègue Maurice Bariéty et de notre Secrétaire général adjoint Jacques Poulet.

Le même sujet a tenté, en 1972, notre collègue le Professeur Marc Klein, de Strasbourg, et deux de ses élèves, Mmes Edith Dietmann-Dortet et Colette Thielen-Michel, dont la valeur des mémoires inauguraux mérite d'être soulignée et sur l'intérêt desquels nous proposons de revenir.

En fait, les premiers adeptes de l'homéopathie sont de fervents adeptes des doctrines « utopistes », créées et défendues par Saint-Simon, Fourier et Cadet, lequel préfigure le Communisme.

Ce qui les attire, c'est que, à l'encontre des méthodes classiques, l'homéopathie fournira aux prolétaires des remèdes peu coûteux et prompts.

Bariéty et Poulet nous avaient rappelé que le véritable créateur de l'homéopathie était le Saxon Hahnemann (1755-1843), dont la doctrine fut introduite en France par Maximin des Guidi, médecin français d'origine napolitaine. Après toute une série d'aventures, il s'était enfui de son pays et était venu à Strasbourg, le 21 octobre 1820, à l'âge de 51 ans.

Bariéty et Poulet nous ont indiqué les circonstances qui firent de des Guidi un fervent élève d'Hahnemann qu'il vint voir à Koethen, au début de 1830.

La diffusion de l'homéopathie en France fut rapide, mais son implantation ne fut pas sans difficultés. L'Académie de Médecine, en effet, la repoussa vigoureusement, le 17 mars 1835, comme le firent également des maîtres, tels que Tousseau et Pidoux, dans leur « Traité de thérapeutique et de matière médicale », comme aussi Orfila et d'autres grands médecins.

Après maintes discussions à l'intérieur des Ecoles, l'homéopathie finit tout de même à se faire une place entre les médecins traditionnels et les homéopathes, grâce à Broussais et à Paul Tessier.

L'homéopathie « scientifique » eut sa place consacrée par l'œuvre de Pierre Jousset, élève de Teissier.

Dans son mémoire, Marc Klein indique que c'est à partir de 1824 que paraissent les traductions françaises des œuvres principales d'Hahnemann dues à Briman de Breslau.

A Paris, en 1832, les traductions des mêmes œuvres sont faites par Jourdan. Tout est donc prêt pour accueillir Hahnemann à Paris, où il finira ses jours en compagnie d'une très jeune femme, Mlle d'Hervilly, de 50 ans plus jeune que lui.

Marc Klein termine son article en reproduisant en entier un chapitre très émouvant d'Ernest Legouvé consacré à Hahnemann. Il en avait fait la connaissance en des heures particulièrement angoissantes, au chevet de sa fille moribonde âgée de 4 ans. Grâce à Amaury Duval, un jeune élève d'Ingres, qu'on avait prié de dessiner le portrait de l'enfant mourante, et qui avait passé toute la nuit pour le réussir, Legouvé fut incité à faire appel à Hahnemann : « Mais enfin, lui avait dit Amaury Duval, puisque votre médecin déclare votre enfant perdue, pourquoi n'iriez-vous pas trouver Hahnemann ? » Celui-ci, qu'un voisin fit quérir en hâte, arrive, prescrit uniquement de l'eau et aucun médicament. L'enfant se remet vite. Toutefois, dix jours plus tard, il y a rechute qu'Hahnemann traite par un seul médicament. L'enfant est désormais définitivement sauvée.

Cette guérison fit sensation dans Paris. On cria même au scandale...

Ernest Legouvé décrit très joliment la physionomie de la jeune femme d'Hahnemann. Elle avait été l'élève de David, puis s'était lancée dans la poésie, et finalement dans la médecine. Elle était d'une intelligence vraiment rare et d'une touchante adresse de garde-malade.

Un matin en s'éveillant, Hahnemann se sentit moins bien disposé que d'habitude. Il mourut 48 heures après, sans souffrances, à 84 ans, en recommandant son âme à Dieu.

Jean des CILLEULS.

#### **Professeur TABANELLI : Un siècle d'or de la chirurgie française (1300).**

Le Dr Tabanelli est professeur libre à la Faculté de Médecine de Milan.

Sa qualité de chirurgien explique son penchant pour les études d'Histoire de la Chirurgie.

Ce n'est pas un inconnu. En effet, il y a lieu de rappeler quelques titres de publications.

- **La Chirurgie dans la Rome Antique ;**
- **Abulcassis, un chirurgien arabe du Haut Moyen Age, son époque, sa vie, ses œuvres ;**
- **La Médecine du Monde des Etrusques ;**
- **Etude de la Chirurgie byzantine : Paul d'Egine ;**
- **La Chirurgie médiévale, ébauche de la Chirurgie moderne ;**
- **Instruments chirurgicaux aux XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.**

L'ouvrage actuel comporte deux volumineux tomes.

Le premier consacré à Henry de Mondeville ;

Le second à Guy de Chauliac.

L'auteur replace tout d'abord ses personnages dans le contexte de l'époque.

Nous connaissons, en effet, la fameuse Ecole de Salerne, qui précédait depuis longtemps l'époque universitaire, et qui est le témoin en quelque sorte du niveau des connaissances de l'Occident Médiéval.

La chirurgie n'est pas une génération spontanée. C'est la plus ancienne des spécialités, nécessitée par les contingences quotidiennes.

Salerne d'abord, et les autres centres italiens ensuite, forment le trait d'union entre l'Antiquité et le Moyen Age.

Henry de Mondeville, clerc, est élève de Jean Pitart, de Lanfranchi et de Théodoric de Bologne. Il fit ses études à Montpellier et devint chirurgien de Philippe le Bel (1285-1314) dont il embauma le corps, et de Louis X le Hutin (1314-1316).

Il enseigna l'anatomie à Montpellier, pour la première fois avec des planches qui, malheureusement, ont toutes disparu.

**La Chirurgie** a été écrite entre 1306, et sa mort en 1320. C'est le plus vieux texte français de chirurgie connu.

Le Pr Tabanelli passe en revue les différents chapitres de ce volume, ce qui est un travail considérable. Nous ne les détaillerons pas (5).

Pour Henry de Mondeville, tout ce qui n'est pas la lésion même, n'est que contingent. Il croit en la nature salvatrice, beaucoup plus qu'en la main dange-reuse du chirurgien.

« Il y a plus de chirurgiens qui savent causer des suppurations, que les guérir. »

Ses contemporains n'apprécient pas tous. Le dogme de la « bonne nature » qui arrange tout, servira longtemps.

C'est grâce à son enseignement reçu à Bologne qu'il part en guerre contre le dogme galénique de la « suppuration louable » prônée par Salerne.

Comme Guy de Viegévano, il construit des instruments, ce qui était courant à cette époque. Il ne résiste pas non plus à l'attrait de prévoir les jours néfastes, les passages annuels, quotidiens du cycle lunaire et le zodiaque, pendant lesquels certaines opérations doivent ou ne doivent pas être pratiquées.

Contrairement à certaines opinions, il s'attache également à la déontologie.

Sa conscience professionnelle surpasse ce qui était habituel à cette époque et, raison de plus, avant le XIII<sup>e</sup> siècle.

« Ne dîne jamais chez un malade s'il te doit quelque chose, mais va plutôt à l'auberge. Sinon le malade réduira son hospitalité de ta note d'honoraires. »

Le deuxième volume est consacré à Guy de Chauliac, élève de Montpellier, qui fit la gloire de cette Université et devint chirurgien de trois Papes d'Avignon :

— Clément VI ; — Innocent VI ; — Urbain V.

Son œuvre maîtresse est la **Chirurgia Magna**. Lui aussi est partisan de la dissection anatomique, qui était plus facile à Montpellier qu'à Paris.

Ses différents livres (7) sont emprunts de clarté et d'objectivité, et l'observation clinique est considérée comme indispensable. C'est la somme de médecine et de chirurgie de tout l'Occident.

A l'inverse de Mondeville, Guy de Chauliac est surtout l'élève des Arabes. C'est la raison pour laquelle il utilise le thermo-cautère pour l'hémostase et, malheureusement, pommades, baumes et pansements fréquents, qui entretenaient la suppuration indéfiniment.

Lui aussi s'attache à la déontologie, il pousse d'ailleurs plus loin que Mondeville.

Ces deux importants volumes sont illustrés d'une iconographie empruntée à la Bibliothèque Nationale ou à la Faculté de Médecine de Paris et qui complète, d'une certaine façon, toutes les monographies écrites antérieurement sur nos deux plus grands anciens chirurgiens.

Docteur A. GILLOUX.

**Antoinette BECLERE : Antoine Béclère - 1856-1939.**

1 vol. 480 p., dont 59 d'illustrations. Ed. J.B. Baillière, Paris, 1973.

La fille d'Antoine Béclère vient de nous donner un document encyclopédique sur l'œuvre de son père. Elle a rassemblé d'innombrables documents, photographies de collègues aussi bien que de matériels, souvenirs de l'enfance et de l'âge mûr appartenant autant à la famille qu'à la carrière scientifique, documents de travail sur l'évolution de la clinique radiologique, etc. C'est toute la vie d'un pionnier dans une technique inédite qui est ainsi matérialisée, au long d'une vie bien remplie de quatre-vingts ans.

L'œuvre bibliographique d'Antoinette Béclère est énumérée dans une table, avec des fac-similés des documents d'époque, puis des témoignages sont apportés sur les travaux et l'activité d'Antoine et de son fils Claude Béclère, par des contemporains, continuateurs et élèves.

Une présentation originale permet de lire les mêmes textes juxtaposés en français et en anglais.

L'ouvrage est placé sous le symbole des triples noms rayonnants de Röntgen, Becquerel et Curie : il représente un travail excellent pour l'introduction et la diffusion du radiodiagnostic et de la radiothérapie en France.

J.C. SOURNIA.

**Louis DULIEU : La Pharmacie à Montpellier, de ses origines à nos jours.**

1 vol. 343 p. Edit. « La Presse Universelle », Avignon.

Avec cet ouvrage, le Dr Dulieu poursuit l'étude exhaustive qu'il a entreprise sur l'histoire des activités médicales depuis les origines dans la métropole du Languedoc.

A partir des travaux de L. Irissou, vieux déjà d'un demi-siècle, l'auteur a réalisé un travail considérable à l'aide des archives qu'il a su découvrir au département, dans les Facultés locales et dans de nombreuses bibliothèques de France et de l'étranger. Depuis le Haut Moyen Age jusqu'à la réforme universitaire de 1968, le lecteur suit le développement de la science du médicament, l'activité des herboristes et des épiciers, les luttes à la fois commerciales, honorifiques et scientifiques entre apothicaires et médecins, la création de l'Ecole de Pharmacie et l'activité actuelle des professeurs, des praticiens, des étudiants, des journalistes spécialisés dans la région de Montpellier.

Cet ouvrage hautement documenté est agrémenté de très nombreuses illustrations. Le texte est suivi des biographies des apothicaires de Montpellier du Haut Moyen Age au XIX<sup>e</sup> siècle, de la biographie des maîtres ayant enseigné à l'Ecole et à la Faculté de Pharmacie, de la biographie de quelques pharmaciens de Montpellier ayant honoré leur profession aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ainsi que d'une excellente bibliographie et d'un index facile à consulter.

Par sa remarquable documentation, et par l'influence que la Faculté de Montpellier a exercée pendant tant de siècles sur la médecine française et européenne, le livre de L. Dulieu est un indispensable instrument de travail pour toute personne intéressée par l'Histoire de la Médecine.